

dans ce forfait, arrêrèrent les bras prêts à frapper. Quoi qu'il en soit, le coup fut manqué, et Dieu se contenta du sacrifice que les victimes avaient fait si généreusement de leur vie. L'occasion de le renouveler ne tarda pas à se présenter.

Vers la fin d'octobre les Missionnaires reçoivent tout à coup l'ordre de comparaître au Conseil : « Venez vite, dit le député qui l'apporta, répondre aux anciens : Vous êtes morts. »

Le P. de Brébeuf se trouvait en ce moment à Ihonatiria. Comme c'était lui qu'on voulait entendre, le conseil fut remis à son retour. Averti du danger, l'intrépide Missionnaire accourut aussitôt. En vaillant capitaine, il avait droit de revendiquer pour lui le poste le plus périlleux.

Son premier soin fut de se rendre à la cabane des principaux capitaines, afin de prévenir ou de retarder s'il était possible le nouveau coup qui se préparait. Leur accueil morne et silencieux lui révéla que du côté des hommes tout était perdu pour eux. Il en rapporta aussitôt la nouvelle à ses frères. Elle ne surprit et n'émut personne. Tous les esprits se tenaient depuis longtemps à la hauteur du danger.

En prévision d'une mort très-prochaine, le P. de Brébeuf traça d'une main ferme comme son cœur, au nom de tous ses frères, la lettre qu'on va lire adressée à son supérieur à Québec. C'est comme le testament d'un martyr, un monument admirable